Pronoms indéfinis et grammaticalisation

quelques enseignements du japonais

Makoto Kaneko

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/479>

DOI : 10.4000/ml.479

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 37-57

Référence électronique

Makoto Kaneko, « Pronoms indéfinis et grammaticalisation », *Modèles linguistiques* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 07 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.479>

Pronoms indéfinis et grammaticalisation : quelques enseignements du japonais¹

Makoto Kaneko

1 Introduction²

Le japonais construit des expressions indéfinies et des questions partielles en associant un ‘pronom indéterminé’ (ex. *dare*, *nani*) avec une particule (ex. *ka*), comme en [1]-[4]³ :

[1]a	John-ga nani-ka o kat- ta.	(Kuroda 1965 : 97)
	John-Nom quoi-KA-Acc acheter-Pas	
[1]b	John a acheté quelque chose.	
[2]a	John-ga nani- o kat- ta- [no-] ka .	(idem. 98)
	John-Nom QUOI -Acc acheter-Pas-[Comp]-KA	
[2]b	John a acheté quoi ?	
[3]a	dare-ka- ga hon- o kat- ta.	(idem. 97)
	QUI-KA-Nom- livre-Acc acheter-Pas	
[3]b	Quelqu’un a acheté un livre.	
[4]a	dare- ga hon- o kat- ta- [no-] ka .	(ibid.)
	QUI-Nom- livre-Acc acheter-Pas-[Comp]-KA	
[4]b	Qui a acheté un livre ?	

Le terme ‘pronom indéterminé’ (en anglais, ‘*indeterminate pronoun*’) est une appellation adoptée par Kuroda (1965). La linguistique traditionnelle japonaise parle de *futei-go* ‘mot indéterminé’ — « *fu* est un marqueur de négation et *tei* signifie ‘décider, fixer’ » (Blin 1994 : 63) alors que *go* veut dire ‘mot’.

Sémantiquement, les pronoms indéterminés servent à introduire une

-
- 1 Je remercie Anne Zribi-Hertz et Laurent Roussarie pour leurs remarques précieuses et constructives. Toutes les insuffisances qui restent malgré leurs aides sont de mon fait.
 - 2 Les abréviations utilisées dans cette étude sont les suivantes : Abl = ablatif ; Acc = accusatif ; CL = classificateur ; Comp = complémenteur ; Cop = copule ; CP = syntagme de complémenteur ; Dat = datif ; DM = démonstratif ; Gen = génitif ; Loc = locatif ; Nom = nominatif ; SN = syntagme nominal ; Num = numéral ; Neg = négation ; Prog = progressif ; Pas = passé ; Top = topique ; # = bien formé syntaxiquement, mais inapproprié dans son contexte discursif.
 - 3 Dans tous les exemples japonais cités dans cette étude, les pronoms indéterminés et la particule *ka* sont imprimés en gras.

variable, mais ne disposent pas d'une force quantificationnelle propre : *dare* et *nani* fournissent respectivement une variable d'entité humaine et une variable d'entité non-humaine ou d'événement⁴. Dans cet article, je glose *dare* et *nani* par 'qui' et 'quoi', en suivant Kuroda (1965) qui recourt aux gloses par 'who' et 'what', bien que, comme le note Kuroda lui-même, ces gloses ne soient pas exactes, en ce que les pronoms indéterminés *dare* et *nani* sont dépourvus du sens interrogatif inhérent aux pronoms interrogatifs de l'anglais et du français. Il existe des pronoms indéterminés autres que *dare* et *nani* (ex. *doko* 'où', *itu* 'quand', etc.) et des particules autres que *ka*⁵. Toutefois, la présente étude se concentrera sur l'association de *dare* et *nani* avec *ka*⁶.

Si la particule *ka* est attachée à *dare* ou *nani*, on obtient un effet de quantification existentielle (« indéfini positif » selon Chang & Labrune 1994) : *nani-ka* en [1a] et *dare-ka* en [3a] sont traduisibles par 'quelque chose' en [1]b et par 'quelqu'un' en [3]b. D'autre part, la combinaison à distance du pronom et de *ka* produit une question partielle : les associations *nani... ka* en [2]a et *dare... ka* en [4a] correspondent aux pronoms interrogatifs *qui* en [2]b et *quoi* en [4]b.

Beaucoup de travaux antérieurs sont consacrés aux propriétés syntaxiques et sémantiques de la combinaison à distance illustrée en [2]a et [4]a⁷. En revanche, la combinaison adjacente illustrée en [1]a (*nani-ka*) et [3]a

4 Plus exactement, dans certains cas, le pronom indéterminé *nani* correspond à de l'humain : une question en *nani* permet une réponse dénotant un individu humain, comme en (1a). De ce point de vue, *nani* est analogue au pronom interrogatif *quoi* en (1b), et doit être analysé comme sous-spécifié (non-catégorisé) pour le trait [$\pm$ humain], comme le soutient Lefeuve (2006) pour *quoi* :

(1)a A : **nani**-o mi- teiru- no- **ka** ? – B : ano onnanoko desu.
 QUOI-Acc regarder-Prog-Comp-KA DM fille Cop
 (1)b A : Tu regardes quoi ? – B : Cette fille, là-bas.
 (Lefeuve 2006 : 39)

5 Par exemple, la particule *mo* construit un quantifieur universel, comme en (1a) ou un item à polarité négative comme en (1b), tandis que la particule *demo* forme un item de choix libre correspondant à « indéfini virtuel » chez Chang & Labrune (1994) :

(1)a dare-mo- ga hon- o kat- ta.
 QUI-MO-Nom livre-Acc acheter-Pas
 'Tout le monde a acheté un livre'
 (1)b dare-mo kanojo- o aisi- tei- nai. (Haspelmath 1997 : 312)
 QUI-MO elle- Acc aimer-Prog-Neg
 'Personne ne l'aime'
 (1)c dare-demo dekimasu. (idem.313)
 QUI-DEMO pouvoir
 'N'importe qui peut (le faire)'

6 Pour les autres combinaisons d'un pronom indéterminé avec une particule, voir Shimoyama (2006 : 143).

7 La combinaison à distance manifeste les contraintes distributionnelles suivantes : *ka* dans la matrice peut être combinée avec un pronom indéterminé qui se situe à l'intérieur d'une relative comme en (I) ; plusieurs pronoms indéterminés peuvent être associés à une seule particule *ka*, mais l'association doit être locale et ne peut pas être interrompu par une autre particule, comme en (II) où la présence de *ka* dans la subordonnée empêche l'association de *dare* et *nani* dans la subordonnée

[*dare-ka*] a été moins étudiée : il est généralement admis que ces deux expressions indéfinies sont des pronoms correspondant à *quelque chose* et *quelqu'un* en français, et que *ka* produit l'effet d'indéfinitude comme un déterminant fournissant le quantifieur existentiel (cf. Watanabe 2006). Selon cette analyse, le *ka* d'indéfinitude est radicalement différent du *ka* d'interrogation.

Je me propose tout d'abord de montrer que *nani-ka* et *dare-ka* donnent lieu à des emplois autres que pronominaux (par ex. adverbial) et à deux expressions dérivées (une particule de focus et une particule de discours). Afin de relier entre eux ces différents emplois, j'aurai recours à la notion de grammaticalisation, définie par Meillet (1958 : 131) comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » entraînant la contraction phonologique, l'intégration morphologique, la réanalyse (la restructuration) syntaxique, et / ou l'extention sémantique. Je chercherai ensuite à relier l'une à l'autre la combinaison adjacente *dare-ka* (cf. [3]a) et la combinaison à distance *dare...ka* (cf. [4]a), que je proposerai de rapprocher, respectivement, du pronom indéfini complexe *je ne sais qui* (cf. [5a]), et de la séquence *je ne sais pas qui* (cf. [5]b), qui introduit une question enchâssée :

[5]a **Je ne sais qui** a acheté un livre. (pronom indéfini complexe)

[5]b **Je ne sais pas qui** a acheté un livre. (question enchâssée)

Dans ce qui suit, je présenterai d'abord certains travaux antérieurs pertinents pour la discussion (§ 2). J'aborderai ensuite les emplois non nominaux de *nani-ka* et *dare-ka*, et discuterai de manière critique l'hypothèse de Mikami (1972) selon laquelle l'emploi premier est adverbial, en examinant l'emploi dérivé de *nani-ka* (particule de focus) (§ 3). Puis, je proposerai pour *dare-ka* et *nani-ka* une structure interne complexe analogue à une question enchâssée, et tenterai de rendre compte de leur divers emplois en termes de grammaticalisation pour mieux comprendre la notion d'indéfinitude (§ 4). La section 5 récapitulera les résultats.

2. Travaux antérieurs

Dans cette section, je présenterai d'abord la liste des interprétations possibles de *dare-ka* et *nani-ka*, proposée par Haspelmath (1997) (§ 2.1). J'envisagerai ensuite une observation de Nishigauchi (1990), qui montre que la position de la particule *ka* permet de leur enlever toute ambiguïté (§ 2.2). J'aborderai enfin certains travaux qui tentent de préciser la fonction essentielle de *ka* (§ 2.3).

avec un autre *ka* dans la principale. Du coup, cet exemple ne donne qu'une interrogation polaire et non une interrogation partielle, à la différence de (I) :

- (I) Taro-wa ([*dare-ga kat- ta*] *moti*)- o *tabemasi-ta-ka* ?
 Taro-Top [[QUI-Nom acheter-Pas] *gâteau de riz*]-Acc manger-Pas-KA
 'Lit. Qui^k-est tel que Taro a mangé un gâteau de riz qu'il avait acheté ?'
 'Qui a acheté le gâteau de riz mangé par Taro ?' (Shimoyama 2006 : 142)
- (II) Taro-wa [*Yamada-ga dare-ni nani-o okut- ta ka*] *tazunemasi-ta-ka* ?
 T.- Top Y.- Nom QUI-Dat QUOI-Acc envoyer-Pas-KA demander-Pas-KA
 'Taro a-t-il demandé à qui Yamada avait envoyé quoi ?' (idem.141)

Pour les explications de ces faits du point de vue syntaxique ou sémantique, voir notamment Nishigauchi (1990), Watanabe (1992), Shimoyama (2006).

2.1. Trois interprétations de *dare-ka* et *nani-ka*

Selon *Nihon-kokugo-daijiten* (Grand dictionnaire de la langue japonaise 2003 : 209), *nani-ka* sert

- 1) à dénoter une entité ou un événement qui ne sont pas clairement identifiés, mais qui existent réellement,
- 2) à éviter de donner l'identité précise d'une entité ou d'un événement qui existent réellement, ou
- 3) à dénoter une entité ou un événement qui ne sont que susceptibles d'exister. Ces trois emplois sont également constatés pour *dare-ka*.

Haspelmath (1997) reformule cette description tri-partite dans les termes suivants :

- 1) indéfini spécifique inconnu du locuteur (*specific unknown to the speaker*) (désormais : -FAM, càd, 'non familier au locuteur'), illustré par [6]a ;
- 2) indéfini spécifique connu du locuteur (*specific known to the speaker*) (désormais : +FAM), comme en [6]b ;
- 3) indéfini non spécifique, cas observé dans une phrase à modalité irréaliste comme [6]c ou incluant un adverbe quantificationnel (ex. *toujours*) comme [6]d :

- [6]a **dare-ka** kara denwa at- ta kedo, **dare-kara-da-ka** wakara-nai.
QUI-KA Abl téléphone il y a-Pas mais Qui-Abl-Cop-KA savoir-Neg
'Il y a un appel de quelqu'un, mais je ne sais pas de qui'
(Haspelmath 1997 : 314)
- [6]b **dare-ka** kara denwa at- ta kedo, **dare-kara-da-ka** ate- tegoran.
QUI-KA Abl téléphone il y a-Pas mais QUI-Abl-Cop-KA deviner-Impératif
'Il y a un appel de quelqu'un, et devine de qui !' (*ibid.*)
- [6]c **dare-ka** ni kii- temimas-yoo. (*ibid.*)
Qui-KA Dat demander-tenter-je vais
'Je vais questionner quelqu'un.'
- [6]d itumo **dare-ka** kara denwa- ga aru.
Toujours QUI-KA Abl téléphone-Nom il y a
'Il y a toujours un appel de quelqu'un'

La relation entre ces trois interprétations est schématisée par l'échelle d'indéfinitude en [7] : plus on est à gauche sur l'échelle, plus on a un référent individualisé et saillant pour le locuteur.

[7] échelle d'indéfinitude

spécifique connu	→	spécifique inconnu	→	non-spécifique
[6]b [+FAM]		[6]a [-FAM]		[6]c,d

2.2. Position de *ka* par rapport à la marque casuelle

Nishigauchi (1990) fait remarquer que la position de *ka* par rapport au marqueur casuel a pour effet de supprimer l'ambiguïté : dans les exemples suivants, le prédicat *todoita* 'est arrivé' dénotant un événement réel spatio-temporellement délimité, force la lecture spécifique. La suite <*dare-ka-Cas*> en [8]a permet soit une lecture spécifique (+FAM), soit une lecture spécifique

D'autre part, observant que l'indéfinitude correspond à la quantification existentielle qui se réduit logiquement à la disjonction généralisée (i.e. $\exists xP(x)=P(a)\vee P(b)\vee P(c)\vee\dots$) mais que typologiquement, une forme identique marque rarement à la fois la disjonction et l'indéfinitude, Haspelmath (1997 : 164-169) suggère que la relation entre ces deux fonctions n'est qu'une « coïncidence » et avance l'hypothèse qu'elles sont diachroniquement dérivées d'une même source.

En ce qui concerne la relation entre le *ka* d'interrogation et le *ka* d'indéfinitude, la plupart des travaux antérieurs s'accordent à les distinguer, quoique Nishigauchi (1990) suggère l'existence d'un cas intermédiaire (voir la note 9). Parmi ceux qui cherchent une explication unifiée, Hagstrom (1998 : 25-26) attire l'attention sur le fait que dans les questions partielles de l'ancien japonais, *dare* ou *nani* et *ka* sont directement attachés, cependant que le prédicat verbal prend une forme spéciale : en ancien japonais, le prédicat prend normalement la forme conclusive en proposition principale, tandis qu'en proposition relative ou nominalisée, le prédicat prend une forme appelée 'adnominale', comme en [10]a :

- [10]a **tare**¹¹-**ka** mata hanatatibana-ni omoi-idemu.
 QUI- KA encore fleur d'orange-Dat se souvenir_{adnominale}
 '(Je me demande) qui se souviendra de moi à (l'odeur de) la fleur
 d'oranger ?'[*Shin-Kokin-Wakashuu* (au début de 13^{ème}) cité par Hagstrom
 1998 : 25]
- [10]b *dare-ka*...prédicat_{forme adnominale} → *dare*...prédicat-*ka* [évolution diachronique]
- [10]c *dare-ka*...prédicat [_{Comp} Q] → *dare*...prédicat -[_{Comp} Q+*ka*]
 [dérivation en japonais moderne]

Dans la linguistique traditionnelle japonaise, cette corrélation entre la particule (appelée *kakari*) et une forme particulière de conjugaison (appelée *musubi*) est appelée *kakari-musubi* (corrélât-conclusion). En japonais moderne, la distinction entre formes adnominale et conclusive est neutralisée et les phénomènes de *kakari-musubi* ont disparu. Corrélativement, pour préciser qu'il s'agit d'une question, le *ka* est attaché au prédicat, comme le schématise [10]b.

Hagstrom avance l'hypothèse que la dérivation syntaxique du japonais moderne reflète ce changement diachronique : dans la première étape de la dérivation, la particule *ka* est adjacente à *dare* et la tête du complémenteur est dotée d'un trait de question « Q » qui est responsable de la forme adnominale en ancien japonais ; la position de surface est dérivée par le mouvement de *ka* jusqu'à la tête Complémenteur, comme en [10]c. D'après Hagstrom, la particule *ka* est, sémantiquement, un quantificateur existentiel portant sur une fonction de choix¹² qui « s'applique à un ensemble et en extrait un élément

11 Le mot *tare* en ancien japonais correspond au pronom indéterminé *dare* 'qui' en japonais moderne.

12 Yatsushiro (1996) soutient d'autre part que *ka* ne sert qu'à introduire une fonction de choix.

particulier » (Dobrovie-Sorin & Beyssade 2004 : 19)¹³. Selon cet auteur, le *ka* d'indéfinitude est donc la source du *ka* d'interrogation. Dans ce qui suit, je soutiendrai à l'inverse que le *ka* d'interrogation est la source du *ka* d'indéfinitude.

3. Emplois non pronominaux de *dare-ka* et *nani-ka*

Dans cette section, je présenterai d'abord l'hypothèse de Mikami (1972) selon laquelle *dare-ka* et *nani-ka* sont essentiellement de nature non-nominale et que leur emploi nominal résulte de la réanalyse syntaxique (§ 3.1). Je discuterai ensuite cette hypothèse de manière critique, en examinant la distribution de la particule de focus *nanka* (§ 3.2).

3.1. *dare-ka* et *nani-ka* en position non argumentale

Mikami (1972), Kamio (1973) (entre autres) observent des comportements parallèles entre *dare-ka* / *nani-ka* et la suite <NUMERAL+CLASSIFICATEUR> : en [11]a, *dare-ka* se situe à l'extérieur du sujet (souligné) marqué pour le nominatif et peut être analysé comme adverbial ; en l'absence du SN, *dare-ka* peut être ou ne pas être marqué pour le nominatif, comme en [11]b,c. Les mêmes distributions s'observent avec la suite *futa-ri* 'deux-CL' (en gras), en [12]a,b,c :

- [11]a *otokonoko-ga* sokoni ***dare-ka*** imase-n-ka ? (Kamio 1973 : 83)
garçon- Nom là-bas QUI-KA être-Neg-Q
'Lit. Il n'est pas vrai que garçon est là-bas ***dare-ka*** ?'
'Il n'y a pas de garçon (quelconque) là-bas ?'
- [11]b ***dare-ka*** sokoni imase-n-ka ? (sans nominatif)
QUI-KA là-bas être-Neg-Q
'Il n'y a pas quelqu'un (non-spécifique) là-bas ?'
- [11]c ***dare-ka-ga*** sokoni imase-n-ka ? (avec nominatif)
QUI-KA-Nom là-bas être-Neg-Q
i) Il n'y a pas quelqu'un (non-spécifique) là-bas ?
ii) Il n'y a pas l'un d'entre eux là-bas ?'
- [12]a *otokonoko-ga* sokoni ***futa-ri*** imase-n-ka ?
garçon- Nom là-bas deux-CL être-Neg-Q
'Lit. Il n'est pas vrai que *garçon*_{Nom} est là-bas **deux personnes** ?'
'Il n'y a pas deux garçons (quelconques) là-bas ?'
- [12]b ***futa-ri*** sokoni imase-n-ka ? (sans nominatif)
deux-CL là-bas être-Neg-Q
'Il n'y a pas deux personnes (quelconques) là-bas ?'
- [12]c ***futa-ri-ga*** sokoni imase-n-ka ? (avec nominatif)
QUI-KA-Nom là-bas être-Neg-Q
i) '*Il n'y a pas deux personnes (quelconques) là-bas ?'
ii) 'Les deux personnes ne sont pas là-bas.'

13 En termes plus techniques, une fonction de choix « s'applique à la propriété dénotée par le prédicat nominal et retourne comme valeur un individu quelconque, qui a la propriété en question ».

Mikami soutient par ailleurs que *dare-ka* et *futa-ri* ont les mêmes propriétés interprétatives ;

- 4) la suite *futa-ri* est interprétée comme définie avec une marque casuelle en [12]c, et comme indéfinie non spécifique dans une position adverbiale en [12]a. Si le cas est absent en [12]b, la lecture définie est difficile à obtenir ;
- 5) *dare-ka* n'admet que l'interprétation indéfinie non spécifique en position adverbiale en [11]a, et permet l'interprétation partitive avec le cas, comme le suggère la traduction française de [11]c¹⁴. Dans l'optique d'Enç (1991) qui argue que l'indéfini spécifique se réduit à l'interprétation partitive, *dare-ka* casuellement marqué produit l'interprétation indéfinie spécifique. Corrélativement, si le cas est absent comme en [11]b, la lecture partitive (spécifique) est difficile à obtenir.

Les parallélismes formel et interprétatif que Mikami suggère entre les suites <Num-CL> et <*dare-ka*> sont récapitulés en [13] sous forme d'échelle d'indéfinitude. Cet auteur suggère en outre que dans les deux cas, un élément syntaxiquement détaché [adverbial ou adjoint] est de plus en plus intégré dans la structure argumentale : <NUM-CL> et <*dare-ka*> qui sont à l'origine de nature adverbiale acquerraient un statut nominal grâce au marquage casuel en passant par l'étape où la suite <SN+CAS> est omise. La direction de la réanalyse syntaxique est signalée en [13] par les flèches :

[13] Réanalyses uni-directionnelles de Mikami (1972)

défini	indéfini spécifique +FAM	spécifique -FAM	non spécifique
Num-CL ^{nominal} +Cas	← Num-CL	← SN+Cas...	Num-CL ^{adverbe}
[12]c	[12]b		[12]a
dare-ka ^{nominal} +Cas	← dare-ka	← SN+Cas...	dare-ka ^{adverbe}
[11]c	[11]b]		[11]a

L'hypothèse de Mikami soulève toutefois au moins deux problèmes. D'abord, comme le fait remarquer Kawaguchi (1982 : 184) et comme l'indique le tableau [13], le parallélisme interprétatif n'est pas complet : la séquence <Num-CL+CAS> s'interprète obligatoirement comme définie, tandis que la suite <*dare-ka*+Cas> ne permet jamais cette interprétation.

En second lieu, comme le note Mikami (1972) lui-même, les suites *dare-ka* et <NUM+CL> peuvent précéder <SN+CAS> comme en [14]a,b. Kamio (1973)

14 Dans la même veine, Hagstrom (1998) rapporte une observation due à Shigeru Miyagawa et à Mamoru Saito selon laquelle *nani-ka* marqué par l'accusatif ne permet pas, comme le montre (I), la reprise au moyen d'un pronom 'âne' (*donkey pronoun*), qui est permise en l'absence de l'accusatif. Hagstrom (1998 : 132) note que, selon Saito, cela suggère qu'« un marquage casuel pourrait à sa façon donner la spécificité 'a case marking might in some way confer specificity' » :

(I) MIT Press-ga {*[nani- ka]k-o / ^{ok}[nani- ka]_k}syuppansur-eba, John-ga
MIT Press-Nom {QUOI-KA-Acc / QUOI-KA} publier-Condition John-Nom
taitei sorek-o yomu
en général DM-Acc lire. (Hagstrom 1998: 132, ex. dû à Shigeru Miyagawa)
'Si les presses du MIT publient quelque chose, en général John le lit.'

met toutefois en évidence que *dare-ka* prénominal comme en [14a] manifeste une distribution syntaxique analogue à celle de la suite <NUM+CL+GEN> comme en [14]c plutôt qu'à celle de la suite <NUM+CL> prénominale sans génitif comme en [14]b :

- [14]a **dare-ka otokonoko**-ga sokoni imase-n-ka ? (Kamio 1973 : 83)
 QUI-KA garçon-Nom là-bas être-Neg-Q
 'Il n'y a pas de garçon [quelconque] là-bas ?'
- [14]b futa-ri otokonoko-ga sokoni imase-n-ka ?
 deux-CL garçon-Nom là-bas être-Neg-Q
 'Il n'y a pas deux garçons là-bas ?'
- [14]c futa-ri-no otokonoko-ga sokoni imase-n-ka ?
 deux-CL-Gen garçon-Nom là-bas être-Neg-Q
 'Il n'y a pas deux garçons là-bas ?'

D'abord, la séquence <*dare-ka*+SN> peut être coordonnée avec un autre SN comme en [15]a. Une telle coordination est possible pour <Num-CL-Gen+SN> comme en [15]b, et non pour <Num-CL+SN> en [15]c :

- [15]a (ano onnanoko-to **dare-ka otokonoko**)-ga inakunat- ta- sooda. (*ibid.*)
 (cette fille et QUI-KA garçon)- Nom disparaître-Pas-on dit
 'On dit que cette fille et je ne sais quel garçon ont disparu.'
- [15]b (ano onnanoko-to futa-ri-no **otokonoko**)-ga inakunat- ta- sooda.
 (cette fille et deux-CL-Gen garçon)-Nom disparaître-Pas-on dit
 'On dit que cette fille et deux garçons ont disparu.'
- [15]c *(ano onnanoko-to futa-ri **otokonoko**)-ga inakunat- ta- sooda.
 (cette fille et deux-CL garçon)-Nom disparaître-Pas-on dit

Deuxièmement, <SN-Cas+*dare-ka*> connaît une restriction de cas : cette séquence n'est possible qu'au nominatif comme en [11]a ou à l'accusatif. Ainsi, la séquence <*dare-ka*+SN-Abl> est parfaitement acceptable en [16]a, tandis que <SN-Abl+*dare-ka*> n'est pas acceptée en [16]b :

- [16]a dare-ka gakusee-kara dengon- ga aru-yoodesu. (*idem.* 84)
 QUI-KA étudiant-Abl message-Nom être-sembler
 'Il semble y avoir un message de **je ne sais quel étudiant**.'
- [16]b *gakusee-kara dare-ka dengon-ga aru-yoo-desu. (*ibid.*)
 étudiant-Abl QUI-KA message-Nom être-sembler

<Num-CL-Gen+SN-Abl> est possible comme en [17]a, tandis que <Num-CL+SN-Abl> n'est pas acceptable comme en [17]b non plus que <SN-Abl+Num-CL> comme en [17]c :

- [17]a futa-ri-no gakusee-kara tegami- ga todoi-ta. (*idem.* 79)
 deux-CL Gen étudiant-Abl lettre-Nom arriver-Pas
 'J'ai reçu des lettres de **deux étudiant**.'
- [17]b *futa-ri gakusee-kara tegami- ga todoi-ta.
 deux-CL étudiant-Abl lettre-Nom arriver-Pas
- [17]c *gakusee-kara futa-ri tegami- ga todoi- ta.
 étudiant-Abl deux-CL lettre-Nom arriver-Pas

En se basant sur ces données, Kamio soutient que la suite <Num-CL> prénominale se situe à l'extérieur du SN, tandis que le *dare-ka* prénominal est interne au SN¹⁵. Ces différences syntaxiques indiquent que *dare-ka* ne peut pas être analysé comme un adverbial, parallèlement à la suite <Num-CL>.

Dans la prochaine section, je présenterai d'autres faits qui jettent un doute sur l'hypothèse de Mikami selon laquelle *nani-ka* est, à l'origine, adverbial.

3.2. La particule de focus *nanka*

Nanka, forme contractée de *nani-ka*, sert de particule de focus¹⁶. La contraction est facultativement observée pour le pronom indéfini *nani-ka*, notamment dans la langue parlée, mais elle est obligatoire pour la particule de focus même dans le registre écrit.

Les particules de focus sont illustrées en français par des expressions comme *aussi* et *seul* (cf. [18]a,b). Le focus est ici défini, suivant Rooth (1996), comme mettant en oeuvre un ou des termes contrasté(s) avec le focus, appelé(s) 'Alternative Set' en anglais. La fonction sémantique des particules de focus est d'introduire ce(s) terme(s) contrasté(s) en spécifiant la relation qui unit le focus et ses termes contrastés au reste de la proposition ; la particule additive *aussi* en [18]a affirme que le focus *Jean* est venu, alors que la particule exclusive *seul* en [18]b le présuppose. En outre, *aussi* présuppose l'existence d'(au moins) un terme contrasté qui est venu, tandis que *seul* en affirme l'absence :

[18]a Jean *aussi* est venu.

[18]b *Seul* Jean est venu

La particule *nanka* est placée à droite du focus et permet au moins les deux emplois illustrés en [19] : en [19]a, elle indique que le focus *Taro* incarne un exemple parmi ceux qui sont venus (emploi d'exemplification) ; en [19]b, elle sert à renforcer le jugement négatif du locuteur concernant l'existence d'un animal sans odeur (emploi d'évaluation négative) :

[19]a (exemplification)

Taro **nanka** -ga yattteki-ta.

Taro NANKA Nom venir-Pas

'Taro, entre autres / notamment, est venu.'

[19]b (évaluation négative)

nioi- no nai seebutu **nanka** aru- hazuganai- n- da ga.

odeur-Gen Neg animal NANKA exister- ne.devrait.pas Comp-Cop mais

'Une chose telle qu'un animal sans odeur, ça ne devrait pas exister.'

(Teramura 1991: 188)

La fonction de la particule *nanka* sera mieux comprise en la comparant avec *the like* en anglais, illustré en [20]a,b :

15 On peut rapprocher la séquence <*dare-ka* / *nani-ka*+SN> de <quelque chose de+adjectif> ou de <je ne sais qui / je ne sais quoi de+adjectif> en français (ex. quelque chose de choquant, je ne sais quoi d'infâme (Lefevre 2006 : 162)). Willems (1998 : 142) suggère que le « statut syntaxique [de quelque chose] est proche du déterminant ».

16 Les linguistes japonais (Teramura 1991, Okutsu 1996, entre autres) l'appellent *toritate-si* qui signifie 'expression qui sert à mettre en relief'.

- [20]a [exemplification]
Taro and **the like** came.
'Taro et compagnie sont venus.'
- [20]b [évaluation négative]
There shouldn't exist **the like** of an animal without smell.
'Une chose telle qu'un animal sans odeur, ça ne devrait pas exister.'

Sémantiquement, *nanka* et *the like* introduisent, sous la forme d'indéfini, l'ensemble des termes contrastés avec le focus, et sont paraphrasés par « quelqu'un / quelque chose qui appartient à cet ensemble »¹⁷.

Martin (1987) fait remarquer que les deux emplois de la particule *nanka* sont également exprimés par le *nanka* précédé, comme *the like* en [20]a, de la marque conjonctive *ya*, soulignée en [21]a,b. Étant donné que la conjonction met en relation des expressions de même catégorie syntaxique, *nanka* est analysé comme un SN en [21]a,b. Cet emploi de *nanka* est proche des cas où *nani-ka* ou *dare-ka* est précédé d'un SN, illustrés en [22]a,b :

- [21]a Taro *ya nanka*- ga yattteki-ta.
Taro et NANKA- Nom venir-Pas
'Taro et son compagnie sont venus.'
- [21]b nioi- no nai seebutu ya nanka aru- hazuganai- n- da ga.
odeur-Gen Neg animal et NANKA exister-ne.devrait.pas Comp-Cop mais
'Une chose telle qu'un animal sans odeur, ça ne devrait pas exister.'
- [22]a ninjin ya tamanegi ya nani-ka- o irete... (adapté d'Okutsu 1996 : 162)
carotte *et* oignon et QUOI-KA-Acc mettre...
'On y met quelque chose comme de la carotte, ou de l'oignon.'
- [22]b watasi-ka anata-ka soretomo kare-ka, dare-ka wa rusubansi-
moi- KA toi-KA ou bien lui-KA, QUI-KA Top surveiller la maison-
nakutewanaranai.
devoir
'Quelqu'un comme moi, toi, ou bien lui, doit surveiller la maison.' (= [9]c)
- [22]c dare-ka ga rusubansi- nakutewanaranai.
QUI-KA Nom surveiller la maison-devoir
'Quelqu'un doit surveiller la maison.' (= [9]c)

Les constructions telles que [22]a,b sont soigneusement étudiées par Okutsu (1996). Selon cet auteur, l'emploi d'un pronom indéfini présuppose souvent, comme dans l'interprétation partitive d'un indéfini, un ensemble de candidats contextuellement restreints, ce qui est analogue à l'ensemble des termes contrastés mis en oeuvre par le focus. Par exemple, *dare-ka* en [22]c sélectionne quelqu'un parmi ceux qui peuvent surveiller la maison en question à un moment donné.

17 Une analyse analogue est proposée par Siegel (2002) pour la particule de discours *like* (voir § 4.1). Du point de vue sémantique, l'introduction des termes contrastés se réduit à l'élargissement du domaine (Kadmon & Landman (1993) sont les premiers à discuter cette notion sur la base de l'ambiguïté de *any* en anglais — choix libre ou item à polarité négative. D'après Kratzer & Shimoyama (2002 : 14-15), l'élargissement du domaine a trois motivations pragmatiques : (a) éviter les assertions fausses ; (b) éviter les fausses inférences d'exhaustivité ; (c) renforcer l'assertion. L'emploi d'exemplification et l'emploi d'évaluation négative peuvent être corrélés respectivement aux motivations (b) et (c), tandis que la motivation (a) est instanciée par la particule de discours discutée en § 4.1.

En japonais, cette restriction contextuelle peut être effectuée extensionnellement par l'énumération [souvent non exhaustive] des candidats, comme en [22]a,b¹⁸. Selon Okutsu, cette énumération peut inclure soit le conjonctif *ya*, comme en [22]a, soit le disjonctif *ka*, comme en [22]b : dans les deux cas, la partie qui précède le pronom indéfini ne sert qu'à introduire d'autres candidats à la sélection. Qu'ils soit superficiellement disjoints ou conjoints, la relation entre les divers candidats est déterminée par le disjonctif *ka* dans *nani-ka* ou *dare-ka*, comme cela est schématisé en [23]a,b :

- [23]a { carotte, oignon,...} *nani-ka* [V] = {carotte V oignon V ...} (pour [22]a)
 [23]b { moi, toi, lui,...} *dare-ka* [V] = {moi V toi V lui V ...} (pour [22]b)

La restriction contextuelle des candidats présupposés peut aussi être effectuée intensionnellement comme en [24]a. Dans ce cas, *dare-ka* ou *nani-ka* peut occuper la position prénominale à l'intérieur du SN (voir la discussion de § 3.1), comme en [24]b :

- [24]a *gakusee-no dare-ka-ga ki- ta.*
 étudiants-Gen QUI-KA-Nom venir-Pas
 'quelqu'un qui est étudiant est venu.'
 [24]b *dare-ka gakusee-ga ki- ta.*
 QUI-KA étudiant-Nom venir-Pas
 'Un étudiant est venu.'

En [24]a, *dare-ka* est marqué pour le cas et peut donc être analysé comme le SN noyau, tandis qu'en [24]b, c'est le SN *gakusee* 'étudiant' qui est marqué casuellement et peut être analysé comme le SN noyau, auquel *dare-ka* est apposé. Compte tenu de cette observation, Okutsu suggère que dans le SN complexe (ex. *tamanegi ya nani-ka* 'quelque chose comme de l'oignon') formé de la partie dénotant partiellement l'ensemble des candidats présupposés (ex. *tamanegi ya*) et du pronom indéfini (ex. *nani-ka*), chacune des deux parties peut a priori être analysée soit comme le SN noyau, soit comme le SN apposé.

L'analyse syntaxique comme un SN apposé est plus évidente lorsque *nani-ka* est morphologiquement contracté et sémantiquement sous-spécifié pour pouvoir être combiné avec *Taro-ya* 'Taro et' dont le trait est (+humain), comme en [21]a. De ce point de vue, la particule de focus *nanka* est une forme plus grammaticalisée du SN apposé *nanka*, comme cela est schématisé en [25]a,b :

[25]	<i>SN noyau ou apposé</i>	<i>SN apposé</i>	<i>particule</i>
[25]a	<i>tamanegi ya nani-ka</i> → <i>tamanegi ya nanka</i> →
oignon et QUOI-KA oignon et NANKA
'quelque chose comme de l'oignon'		<i>tamanegi nanka</i>
oignon NANKA
'de l'oignon, entre autres,'
[25]b	<i>Taro ya Ziro ya dare-ka</i> → <i>Taro ya {nanka / *dare-ka}</i> → <i>Taro {nanka / *dare-ka}</i>
Taro et Ziro et QUI-KA Taro {NANKA / QUI-KA}
'quelqu'un comme Taro et Ziro'		'Taro, entre autres'

18 Eguchi (1998) fait remarquer que cette construction formée du SN appositif dénotant la restriction contextuelle et du SN noyau n'implique pas nécessairement un pronom indéfini, en citant des exemples comme (I) :

(I) *Saeko-ya Mitsutosi-ya hadena yatu* (Eguchi 1998 : 9)
 Saeko et Mitsutosi et tapageur type
 'les types tapageurs comme Saeko et Mitsutoshi'

Envisageons maintenant les deux emplois de la particule *nanka* dans l'optique de la distinction entre indéfini spécifique et non spécifique :

- 6) *Taro [ya] nanka* (exemplification) indique qu'un individu contrasté avec *Taro* est effectivement venu bien qu'on ne sache pas si le locuteur est à même de l'identifier (indéfini spécifique) ;
- 7) La particule *nanka* d'évaluation négative apparaît dans la plupart des cas dans un contexte où un item à polarité négative est légitimé (ex. dans des phrases négatives, conditionnelles, etc.)¹⁹. Autrement dit, elle est nécessairement interprétée sous la portée de son légitimateur (indéfini non spécifique).

La particule *nanka*, qui est à l'origine un SN apposé, donne par ailleurs naissance à un emploi dérivé ; elle peut non seulement signaler la focalisation d'un SN comme en [26]a, mais aussi une suite adverbiale <SN+CAS (ABLATIF)> comme en [26]b. Martin (1987) et Teramura (1991), entre autres, observent que la séquence <SN+*nanka*+ABL>, comme en [26]a, reste ambiguë entre exemplification et évaluation négative, tandis que la séquence <SN+ABL+*nanka*>, comme en [23]b, n'admet que la seconde lecture :

- [26]a *Taro nanka- kara tegami-o morawa-nakat-ta.*
 Taro NANKA Abl lettre-Acc recevoir-Neg-Pas
 [i] 'Je n'ai pas reçu de lettre de Taro, entre autres.' (exemplification)
 [ii] 'Je n'ai pas reçu de lettre d'un type comme Taro !' (évaluation négative)
- [26]b *Taro-kara nanka tegami-o morawa-nakat-ta.* (adapté de Martin 1987 : 162)
 Taro-Abl NANKA lettre-Acc recevoir-Neg-Pas
 [i] *'Je n'ai pas reçu de lettre de Taro, entre autres.' (exemplification)
 [ii] 'Je n'ai pas reçu de lettre d'un type comme Taro !' (évaluation négative)

Nominal apposé au début, la particule *nanka* qui suit la marque casuelle en [26]b obtient un statut adverbial. Le contraste entre [26]a et [26]b indique que l'adverbial *nanka* n'exprime que l'évaluation négative qui correspond, comme on l'a vu plus haut, à un item à polarité négative, et donc à l'indéfini non spécifique.

Les correspondances formelle et interprétative de la particule de focus *nanka* sont récapitulées en [27] sous forme d'échelle d'indéfinitude :

[27] réanalyse de la particule de focus *nanka*

indéfini spécifique	indéfini non spécifique
SN[- <i>ya</i>]- nanka ^{nominal apposé} +Cas →	SN-Cas+ nanka ^{adverbe}
[exemplification/évaluation négative]	[*exemplification/évaluation négative]
[26]a	[26]b

19 Dans certains cas, le *nanka* d'évaluation négative est légitimé dans une phrase affirmative. Ainsi, [19]a permet cette lecture, qui consiste à indiquer que le focus *Taro* est un individu inattendu et inapproprié pour l'événement 'venir'. Kaneko (2006) soutient que la dérivation de la lecture d'évaluation négative dans un tel cas met également en oeuvre la négation impliquée pragmatiquement par le Principe de Quantité de Grice, de la même manière que les questions rhétoriques.

La distribution de la particule *nanka* rappelle celle du *dare-ka* d'indéfinitude récapitulée en [13], mais manifeste une différence importante : en [13], la réanalyse va de l'indéfini non-spécifique à l'indéfini spécifique, tandis que la direction est inversée en [27]. Dans la section 4, je montrerai que les optiques diachronique et typologique appuient l'analyse en [27].

4. Structure interne complexe et grammaticalisation

Dans cette section, j'exposerai d'abord, suivant les études diachroniques, l'hypothèse que *dare-ka* et *nani-ka* ont à l'origine une structure interne complexe analogue à celle d'une phrase interrogative enchâssée (§ 4.1). Je proposerai ensuite, dans une optique typologique, et contrairement à Mikami, l'hypothèse que *dare-ka* et *nani-ka* ont subi une grammaticalisation dans deux directions opposées (§ 4.2).

4.1. Optique diachronique

La linguistique traditionnelle japonaise distingue couramment deux types d'interrogation :

toi 'question', qui consiste à demander à un interlocuteur de remplir une valeur [de vérité ou d'une variable] encore indéterminée ;

utagai 'doute', qui consiste à s'interroger de manière monologique en laissant en suspens la valeur de vérité ou la valeur d'une variable. Les deux types d'interrogation peuvent être respectivement paraphrasés en français par *je vous demande Q* et *je me demande Q / je ne sais pas Q* [où *Q* = question. Il est par ailleurs largement admis qu'en ancien japonais du VIII^{ème} siècle, « [la particule] *KA* est spécialisée dans l'expression du doute, de l'incertitude, et (une autre particule) *YA*, dans celle d'une question, d'une demande » (Tamba-Mecz 1984 : 223) ; dans le japonais moderne, qui a perdu la particule *ya*, *ka* a étendu sa distribution pour pouvoir exprimer également la question. Mikami (1972) observe toutefois que même en japonais moderne, dans une situation nécessairement dialogique, par exemple quand on exige d'un interlocuteur qu'il donne son identité, on recourt plus naturellement à la forme sans *ka*, comme en [28]a, qu'à la forme avec *ka*, comme en [28]b :

[28] [Le locuteur découvre un inconnu dans son appartement]

[28]a *dare-da ?*
QUI-Cop
'Qui êtes-vous ?'

[28]b *#dare-ka ?*
QUI-KA
'Je me demande qui vous êtes.'

Sakakura (1960) fait de plus remarquer que le caractère de doute subsiste plus fortement dans le *ka* d'indéfinitude que dans le *ka* d'interrogation, et cite un exemple du XIX^{ème} siècle, où la copule s'intercale entre le pronom indéterminé *dare* et la particule *ka* :

[29] *kii- ta yoona na da ga, dare-de- ka at- ta.*
entendre-Pas-semble-nom-Cop Adversatif, QUI-Cop-KA Cop-Pas

« C'est un nom qu'il me semble avoir entendu prononcer, mais c'était celui de je ne sais qui [mais ce nom, je me demande à qui il était]. » (*Hizakurige*, début XIX^{ème}, cité par Sakakura 1960 : 87)

Ces observations diachroniques invitent à supposer que *dare-ka* a à l'origine une structure complexe incluant une copule comme en [30]b, où la particule *ka* occupe la tête de la phrase enchâssée (CP). Dans cette optique, la phrase interrogative en [30]a et la phrase incluant <*dare*[+COPULE]+*ka*> en [30]b sont respectivement mises en parallèle avec [31]a, dont la proposition principale *je me demande* ou *je ne sais pas* explicite la nature monologique, et avec [31]b qui inclut le pronom indéfini complexe *je ne sais qui*²⁰ :

[30]a ((_{CP} **dare**-ga hon- o kat- ta)_C **ka**). (= [4]a)
QUI-Nom livre-Acc acheter-Pas KA

[30]b ((CP[NP] **dare**-(da))- C **ka**)- ga hon- o kat- ta. (= [3]a)
QUI-(Cop)- KA- Nom livre-Acc acheter-Pas

[31]a **Je me demande** / **Je ne sais pas** (_{CP} **qui** a acheté un livre).

[31]b (_{CP[NP]} **Je ne sais qui**) a acheté un livre.

Au terme de la grammaticalisation, de même que l'expression *je ne sais qui* en [31]b est réanalysée comme un SN, le CP <*dare*+COP+*ka*> en [30]b est réanalysé, avec l'omission de la partie correspondant à *je ne sais*, comme un SN où les deux composants *dare* et *ka* sont fortement intégrés. Corrélativement, le complémenteur d'interrogation (plus précisément de doute) *ka*, qui est externe au SN, est réanalysé comme un clitique interne au SN.

Deux faits viennent à l'appui du rapprochement entre *dare-ka* et la phrase interrogative indirecte. D'abord, Eguchi (1998) signale que la même restriction de cas s'impose à tous les deux : comme on l'a vu dans la § 3.1, le nominatif et l'accusatif sont omissibles après *dare-ka* même dans un registre écrit formel, comme en [32]a, tandis que les autres marques casuelles, comme le datif en [32]b, ne peuvent pas être omises. De même, avec la phrase interrogative indirecte, l'accusatif est omissible en [33]a, ce qui n'est pas le cas pour le datif en [33]b :

[32]a **dare-ka**-(o) syootaisuru.
QUI-KA-Acc inviter
'On invite quelqu'un'

[32]b **dare-ka**-(ni) denwasuru.
QUI-KA-Dat téléphoner
'On téléphone à quelqu'un'

20 Dans l'optique de Hagstrom (1998) (voir § 2.3), il est possible de supposer que la particule *ka* est à l'origine adjacente à *dare* et que la tête de CP est dotée d'un trait interrogatif Q, comme en (Ia,b) :

(I)a. [[_{CP} **dare-ka**-ga hon- o kat- ta]_C **Q**]
QUI-KA-Nom livre-Acc acheter-Pas
'[Je me demande / Je ne sais pas] qui a acheté un livre.'
(I)b. [[_{CP[NP]} **dare-ka**-(da))- C **Q**]-ga hon- o kat- ta.
QUI-KA-(Cop) Nom-livre-Acc acheter-Pas
'Je ne sais qui a acheté un livre.'

- [33]a (dare-o syootaisuru)-ka-(o) kimeru.
(QUI-Acc inviter) -KA- (Acc)
'On décide qui on invite'
- [33]b (dare-o syootaisuru)-ka *(ni) kaisya- no mirai-ga kakatteiru.
(QUI-Acc inviter)-KA-[Acc] entreprise-Gen futur-Nom dépendre
'Le futur de l'entreprise dépend {de qui on invite}.'

Eguchi observe, en outre, que cette restriction de cas disparaît lorsque *dare-ka* et la phrase interrogative indirecte sont suivis d'un SN, comme en [34] et [35] :

- [34] dare-ka tomodati-ni denwasuru.
QUI-KA ami- Dat téléphoner
'On téléphone à un ami quelconque'
- [35] (dare-ni ikura kane- o watasu) -ka seejikenkin- no sikata-
(QUI-Dat combien argent-Acc passer)-KA contribution financière-Gen façon-
ni kaisya- no mirai-ga kakatteiru. [Eguchi 1998 : 9]
Dat entreprise-Gen futur-Nom dépendre
'Le futur de l'entreprise dépend du monde de contribution financière, à
savoir, à qui on donne de l'argent et combien'

Ensuite, en japonais contemporain, il est possible de faire suivre *dare-ka* de l'expression *sira*, comme l'illustre [36]a. Selon *Nihon-kokugo-daijiten* (2003 : 622), cette expression est une forme elliptique de *sira-n* 'je ne sais pas'. Il est raisonnable de supposer que la partie *sira* est omise dans la plupart des cas au cours de la grammaticalisation. Qui plus est, *sira* peut aussi être utilisé dans les phrases interrogatives, notamment par les femmes, avec une nuance de modestie, suggérant qu'il s'agit d'un doute plutôt que d'une vraie question, comme en [36]b :

- [36]a koko-de-wa itumo dare-ka-sira- ga doko-ka-sira- o
Ici- Loc-Top toujours QUI-KA-je ne sais pas-Nom OÙ-KA je ne sais pas-Acc
sooji- si- teiru-no da. (K. Ekuni, *Garakuta*)
ménage-faire-Prog-Comp-Cop
(i) 'Ici, je ne sais qui fait toujours du ménage je ne sais où.'
(ii) 'Ici, quelqu'un fait toujours du ménage quelque part.'
- [36]b dare-ka ko-nai ka- sira (Y. Kawabata, cité par *Nihon-kokugo-daijiten*)
QUI-KA- venir-Neg KA-je ne sais pas
'Je me demande si quelqu'un ne viendra pas.'

La présence de la copule *da* et de l'expression *sira* est également observée dans un autre emploi grammaticalisé de *nani-ka* : *nani-ka* sert aussi de particule de discours et signale que l'on « cherche une expression appropriée, en laissant imprécise de quelle entité, quelle propriété ou de quel événement il s'agit, et peut être paraphrasé par « je ne sais pas si c'est bien dit, mais » (*Nihon-kokugo-daijiten* 2003 : 209) comme en [37]a²¹. La particule de discours

21 La particule de discours *nani-ka* peut être rapprochée de *like* en anglais, illustré par (Ia), qui « sert à exprimer une éventuelle non-équivalence mineure et non-spécifiée entre ce qui est dit et ce qui est pensé 'is used to express a possible unspecified minor nonequivalence of what is said and what is meant' » (Siegel 2002: 39)», et de genre en français, illustré par (IIb) et défini par Fleischman (1998: 38) comme

nani-ka est souvent contractée comme en [37]b :

- [37]a {nan- da- ka nani- ka sira} sowasowato otituka- nakat-ta.
 {QUOI-Cop-KA / QUOI-KA je ne sais pas} distrait se sentir à l'aise-Neg-Pas
 'Je ne sais pas si c'est bien dit, mais je me sentais distrait et mal à l'aise.'
 (légèrement modifié d'Okutsu 1996 : 164)
- [37]b **nanka** nihon-no mawari-wa kowai kuni darake da na.
 QUOI-KA Japon-Gen autour-Top dangereux pays plein-Cop-je crois
 'Je ne sais pas si c'est bien dit, mais le Japon est entouré de nombreux pays
 dangereux, je crois' (20 / 8 / 2006 *Journal Asahi*)

4.2. Optique typologique

L'hypothèse d'une structure interne complexe est confirmée par l'approche typologique. Haspelmath (1997) rapporte que dans beaucoup de langues, les pronoms indéfinis sont dérivés d'une structure propositionnelle, et cite quatre principales sources :

- 1) type *dunno* [qui est une transcription de la prononciation familière de l'anglais *don't know*], cf. français *je ne sais qui / quoi* ;
- 2) type *want / please*, comme *cualquiera* en espagnol (*quiera* est la forme subjonctive de *querer* 'vouloir') ;
- 3) type *it may be*, cf. français *qui / quoi que ce soit* ;
- 4) type *no matter*, cf. français *n'importe qui / quoi*.

Dans ces quatre types, la grammaticalisation entraîne la contraction phonologique, l'intégration morphologique, la réanalyse syntaxique et / ou l'extension sémantique²².

Selon l'hypothèse avancée plus haut (§ 4.1), la source des *dare-ka* et *nani-ka*

servant à « diluer les responsabilités du locuteur quant à la vérité ou à la force assertive du propos de l'énoncé » :

- (I)a. It is **like** the winter in Chicago sucks. (cité dans Fleischman 1998 : 36)
 'Ben, l'hiver à Chicago, c'est vraiment l'horreur.' (traduction de Fleischman)
- (I)b. Elle a fait une tête, **genre** tout le monde devrait être à ses pieds. (Yaguello 1998 : 18)
- 22 La source du déterminant français *quelque* est du type *it may be*, comme en (Ia) où les deux parties soulignées, l'adjectif *quel* et le complémenteur *que*, sont mises à distance ; à l'étape suivante, lorsque la subordonnée est absente comme en (Ib), les deux parties peuvent être adjacentes, ou bien lorsque la subordonnée est présente comme en (Ib'), le complémenteur *que* est dédoublé ; à l'étape finale en (Ic), l'adjectif *quel* et le complémenteur *que* sont intégrés pour former un mot — un déterminant :
- (I)a. *quel* semblant qu'el en feïst (Foulet 1982 : 190) (non spécifique)
 'quel semblant qu'elle en fasse'
- (I)b. a *quel que* paine (ibid.) (non spécifique)
 'avec quelque peine que ce soit'
- (I)b' an *quel que* leu que vos ailliez (ibid.) (non-spécifique)
 'en quelque lieu que vous alliez'
- (I)c. *quelque* peine (ibid.) [non spécifique. / spécifique [±FAM]]
- Du point de vue sémantique, la combinaison de *quel* et *que* en (Ia) et (Ib,b') n'exprime que l'indéfini non spécifique, alors que le déterminant *quelque* en (Ic) exprime également l'indéfini spécifique.

d'indéfinitude est du type *dunno* (*je ne sais*)²³. D'après Haspelmath, ce type n'admet au début que l'interprétation indéfinie spécifique -FAM. Cette restriction est naturellement expliquée du point de vue théorique : 1] *dunno* signale l'ignorance du locuteur, tandis que l'indéfini spécifique +FAM implique que le référent soit connu, d'où une contradiction sémantique ; 2] étant donné que la non-spécificité implique par définition que personne n'arrive à identifier le référent, le recours au type *dunno* pour exprimer la non-spécificité revient à faire une redondance informationnelle, en violation du Principe de Quantité de Grice.

Cette restriction est aussi confirmée empiriquement par le pronom indéfini peu grammaticalisé *je ne sais quoi* en français. Comme le précise Lefeuve (2006 : 164), « *je ne sais quoi* spécifique [...] sollicite l'ignorance du locuteur ». Ainsi, en [38]a, bien que placé dans la subordonnée d'un prédicat principal de modalité irréaliste, *il faut croire*, ce pronom indéfini dénote quelque chose qui existe réellement et n'est donc pas interprété sous sa portée comme non spécifique. L'interprétation spécifique +FAM n'est pas permise non plus, comme le montre [38]b :

[38]a Il faut croire que l'amour, la passion, la tendresse, je ne sais quoi encore, se font leur chemin tout seuls (Lefeuve 2006 : 163).

[38]b J'ai acheté [quelque chose / #**je ne sais quoi**]. Devine quoi ! (idem.164).

Dans cette optique, l'indéfini spécifique -FAM doit être l'interprétation de base des *dare-ka* et *nani-ka*, et l'indéfini spécifique +FAM ainsi que l'indéfini non spécifique, des interprétations dérivées. L'indéfini spécifique +FAM et l'indéfini non spécifique sont typiquement incarnés respectivement par l'emploi pronominal suivi d'une marque casuelle et par l'emploi adverbial. Il s'ensuit que ces deux emplois sont des expressions grammaticalisées dans deux directions opposées, comme le montre [39], ce qui contredit la thèse de la réanalyse unidirectionnelle de Mikami. La distribution de la particule *nanka* vient confirmer que l'extension sémantique se dirige de la lecture spécifique vers la lecture non spécifique :

[39] Réanalyses du *dare-ka* d'indéfinitude et de la particule de focus *nanka*

spécifique +FAM	spécifique -FAM	non spécifique
[dare-ka] ^{pronom} -Cas← dare-ka →[dare-ka] ^{nominal apposé} SN→SN-Cas.. [dare-ka] ^{adverbe}		
[11c]	[11b]	[14a]
[SN-ya nanka] ^{nominal apposé} -Cas→[SN nanka] ^{particule} -Cas→SN-Cas+ nanka ^{focus adverbial}		
[21a]	[26a]	[26b]

5. Conclusion

Dans cette étude, après avoir passé en revue les principaux travaux sur les expressions indéfinies du japonais, j'ai d'abord examiné les propriétés interprétatives de *dare-ka* et *nani-ka* dans divers environnements. J'ai ensuite

23 Haspelmath lui-même n'attribue pas la source de *dare-ka* au type *dunno*.

[40] [III] (je ne sais pas)+[**nani**+(Cop)+**ka**] particule de discours
 ↑
 [I] (je ne sais pas) [_{CP} **nani**+Cop+**ka**]
 ↓
 [IV] [**nani-ka**] pronom-Cas←[III] [_{SN} **nani-ka**]→[V][**nani-ka**^{SN apposé}+SN]–Cas
 ↓ →[VI] SN–Cas...**nani-ka**^{adverbe}
 [VII] [SN-ya+**nani-ka**^{SN apposé}] – Cas →[VIII] [SN+**nanka**^{particule de focus}] –Cas
 →[IX] SN–Cas+**nanka**^{particule adverbiale}

- Le CP *nani/dare+copule+ka* (cf. [29]) en [I] est grammaticalisé
 - soit comme la particule de discours *nani-ka* (cf. [37]a,b) en [II],
 - soit comme le SN *nani-ka/dare-ka* sans marquage casuel qui permet l'indéfini spécifique -FAM (cf. [11]b), en [III].
- Le SN *nani-ka/dare-ka* en [III] est à son tour grammaticalisé
 - soit comme un pronom qui permet l'indéfini spécifique +FAM, lorsqu'il est suivi d'une marque casuelle (cf. [11]c), en [IV],
 - soit comme un SN apposé lorsqu'il précède <SN-cas> (cf. [14]a), en [V],
 - soit comme un SN apposé lorsqu'il suit <SN-ya> (cf. [21a]), en [VII].
- Le SN apposé en [V] est grammaticalisé comme un adverbe lorsqu'il est détaché de <SN-CAS> (cf. [11]a), en [VI].
- Le SN apposé en [VII] est grammaticalisé, avec l'omission de *ya* et au terme d'une contraction phonologique et d'une extension sémantique, sous la forme de la particule de focus *nanka* (cf. [26]a, en [VIII],
- La particule de focus *nanka* en [VIII] est de plus grammaticalisée comme un adverbe lorsqu'il est précédé de <SN-CAS> (cf. [26]b), en [IX].

Les ‘pronoms indéfinis’ japonais révèlent ainsi, par leurs diverses voies de grammaticalisation, les relations étroites qu’entretient l’indéfinitude avec l’interrogation et la disjonction ainsi qu’avec la focalisation (entraînant des effets sémantiques tels que l’exemplification, ou l’évaluation négative).

Blin R. (1994), « Les démonstratifs indéfinis en japonais », *Faits de langues* 4, *L'indéfini* : 65-71.

Chang I.-B. & L. Labruno (1994), « Les « indéfinis » en coréen et en japonais », *Faits de langues* 4, *L'indéfini* : 73-80.

- Dobrovie-Sorin C. & Beyssade C. (2004), *Définir les indéfinis*, CNRS Édition.
- Eguchi T. (1998), « Nihongo-no kansetu-gimon-bun-no bonpoo-teki itizuke-nituite ("On the Grammatical Status of Japanese Indirect Questions") », *Kyushu University Annual Report of Linguistics* 19 : 5-24.
- Enç M. (1991), « The Semantics of Specificity », *Linguistic Inquiry* 22 : 1-25.
- Fleischman S. (1998), « Des jumeaux du discours », *La linguistique* 34.2 : 31-47.
- Foulet L. (1982), *Petite syntaxe de l'ancien français*, Champion.
- Hagstrom P.-A. (1998), *Decomposing Questions*, Ph.D. dissertation, MIT.
- Haspelmath M. (1997), *Indefinite Pronouns*, Oxford Univ. Presse.
- Kadmon N. & F. Landman (1993), « Any », *Linguistics & Philosophy* 16: 353-422.
- Kamio A. (1973), « Observations on Japanese Quantifiers », *Descriptive and Applied Linguistics* 6 (Sophia University, Japan) : 69-92.
- Kaneko M. (2006), « La dérivation pragmatique du sens de surprise », communication donnée aux *Journées Sémantique & Modélisation*, à Bordeaux, le 30 mars 2006.
- Kawaguchi J. (1982), « dare-ka + NP », *Geibun-Kenkyuu (Keio University)* 44 :110-126.
- Kratzer A & J. Shimoyama (2002), « Indeterminate Pronouns: the Views from Japanese », in Otsu, Y. (eds), *The Proceedings of the Third Tokyo Conference on Psycholinguistics*, Hituzi Pub. Tokyo : 1-25.
- Kuroda S.-Y. (1965), *Generative Grammatical Studies in the Japanese Language*, Ph.D. dissertation, MIT.
- Lefeuve F. (2006), *Quoi de neuf sur quoi : étude morphosyntaxique du mot quoi*, Presse. Univ. de Rennes.
- Martin S.-E. (1987), *A Reference Grammar of Japanese*, Charles E. Tuttle Company, Rutland Vermont / Tokyo Japan.
- Meillet A. (1958), *Linguistique historique et linguistique générale*, Honoré Champion.
- Mikami A. (1972), *Gendai-gohoo-kyosetu* (Introduction à l'usage moderne du japonais), Kurosio Pub., Tokyo.
- Nihon-kokugo-daijiten* (Grand dictionnaire de la langue japonaise) 2003, 2^{ème} édition, vol.10, Syoogakukan, Tokyo.
- Nishigauchi T. (1990), *Quantification in the Theory of Grammar*, Kluwer.
- Okutsu K. (1996), *Syuuji Nihon-Bunpoo-Ron (Recueil supplémentaire des articles sur la grammaire japonaise)*, Hituzi Pub. Tokyo.
- Rooth M. (1996), « Focus », dans S. Lappin (eds) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Blackwell :271-297.
- Sakakura A. (1960), « Bunpoosi-ni tuite : gimonhyoogen-no henshen-o itiree tosite (À propos de l'histoire de la grammaire : un exemple du changement diachronique des expressions interrogatives) », *Kokugo to kokubungaku (Langue et littérature japonaises)* 37.10 : 75-88.
- Shimoyama J. (2006), « Indeterminate Phrase Quantification in Japanese », *Natural Language Semantics* 14 : 139-173.
- Siegel M. (2002), « Like: The Discourse Particle and Semantics », *Journal of Semantics* 19: 35-71.
- Tamba-Mecz I. (1984), « Expressions interrogatives et particule « ka » en japonais », *Linguistica Palatina Colloquia II* : 209-242.
- Teramura H. (1991), *Nihongo-no sintakusu to imi III* (Syntaxe et sémantique du japonais III), Kurosio Pub., Tokyo.
- Watanabe A. (1992), « Subjacency and S-structure Movement of WH-in-situ », *Journal of East*

Asian Linguistics 1 : 255-291.

Watanabe A. (2006), « Functional Projections of Nominals in Japanese: Syntax of Classifiers », *Natural Languages and Linguistic Theory* 24: 241-306.

Willems D. (1998), « Un petit rien sur quelque chose », dans A. Englebert et al (eds), *La ligne claire : de la linguistique à la grammaire*, Duculot : 137-145.

Yaguello M. (1998), « Genre, une particule d'un genre nouveau », *Petits faits de langue*, Seuil: 18-24.

Yatsushiro K. (1996), « The Distribution of mo and ka and its Implications », dans K. Arregi, et. al., *MIT Working Papers in Linguistics* 33.

Université d'Okayama (Japon)